

Des moments de communion!

Ce dimanche était l'une de ces journées de froid extrême que février nous a donné d'affronter cette année. Une famille de réfugiés syriens, arrivée quelques jours plus tôt, vient participer à la messe en compagnie du couple qui la parraine. Après la célébration, nos invités se joignent aux Capucins pour partager le repas. Ils ne parlent pas français, ils ne connaissent pas encore les mets qui leur sont servis. Ils sourient, écoutent, cherchent à comprendre ce qu'on dit. Ils sont en mode « découverte » en plus de subir le climat rigoureux et d'apprendre à marcher dans la neige abondante que jusqu'à maintenant, ils n'avaient jamais vue.

Le premier moment de communion, celui d'être réunis dans une foi commune. Réunis autour de la Parole de Dieu, partageant le même Pain, nous les avons chaleureusement accueillis. Même s'ils ne pouvaient comprendre ce que l'on disait d'eux, de leur histoire et des raisons de leur immigration sur cette terre enneigée et étrangère, ils se sont sentis accueillis. Leurs yeux et leurs sourires compensaient leur incapacité de dire ce qui habitait leurs cœurs.

Le décor qui exprimait la liturgie de ce premier dimanche du carême s'y prêtait bien : un désert de sable et de montagnes ressemblant au désert de Syrie avec quelques arbustes séchés et un peu de verdure. Le texte du Deutéronome faisait un réel écho à leur vécu : *Mon Père était un Araméen nomade. Il descendit en Égypte : il y vécut en immigré avec son petit clan. Les Égyptiens nous ont maltraités et réduits à la pauvreté... Nous avons crié vers le Seigneur... Il a entendu notre voix, il a vu que nous étions dans la misère, la peine et l'oppression. Le Seigneur nous a fait sortir d'Égypte...*

Nous savons tous ce que le peuple syrien traverse actuellement, victime de cette guerre civile. De nombreux morts, des centaines de milliers de victimes, des familles décimées et forcées à s'exiler. Il en est de même pour d'autres peuples du Proche et Moyen-Orient.

Après la célébration, un autre moment de communion et cette fois, autour de notre table fraternelle. Chacun des frères s'intéressait à nos invités, voyant à combler un besoin, allant au-devant d'eux pour leur offrir une délicatesse supplémentaire. Même que tôt le matin, faisant part de cette visite à nos amis Guy et Angie, qui viennent régulièrement prier avec nous le dimanche matin, Guy dit : « J'ai justement des pâtisseries syriennes dans ma voiture, je vous les laisse pour eux. » Surpris, nous sommes convaincus que cela ne relève pas de la coïncidence... À la fin du repas, on leur sert ces desserts qu'ils connaissent bien et frère Michel offre aussi du chocolat aux enfants.

Le pape François a lancé un appel à la communauté internationale pour qu'elle « accueille qui est forcé de fuir son pays à cause de conflits ou de persécutions... De religions variées, des millions de familles trouvent refuge dans de multiples pays... Soyons leurs proches, allégeons leurs souffrances et partageons leurs problèmes... Souvenons-nous que Jésus fut un réfugié. Pour lui sauver la vie, Joseph et Marie se réfugièrent en Égypte ».



Frère France Salesse, capucin, recteur directeur-messenger@st-antoine.org



Éveille-toi, ô toi qui dors!

En avril, ne te découvre pas d'un fil, car même si le soleil prend de la force et nous réchauffe, il fait encore frais. Pourtant, les arbres des forêts défont ce dicton. Ce que l'on observe en avril, ce sont les arbres qui découvrent lentement les jeunes bourgeons. Depuis l'automne dernier, ils y étaient discrètement présents, comme en attente. Ils sommeillaient espérant l'arrivée du printemps, du soleil qui réchauffe et qui les ferait s'épanouir pleins de vie.

Cet hiver, les arbres nous apparaissaient morts, et pourtant la vie s'y cachait, en fait elle s'était endormie. Depuis le printemps et cela pendant tout l'été, les arbres avaient travaillé très fort, de concert avec tous les autres éléments de la nature, pour que s'épanouissent sur chacune de leurs branches, les feuilles vertes, éclatantes de vie et d'espérance. À l'automne, elles se détacheront de l'arbre pour aller se déposer silencieusement sur notre mère, la terre. Elles cèderont leur place aux bourgeons déjà présents. Bientôt en avril, nous les verrons s'ouvrir, après s'être endormis dans une apparente et nécessaire mort à qui nul ne peut échapper.

La mort, quel mystère! Dernièrement, Richard Martineau du *Journal de Montréal*, écrivait un article sur ce sujet. Il disait qu'à l'occasion du décès de son père, son fils de 7 ans, triste et angoissé par la mort de son grand-père, avait fait la découverte terrible de SA mortalité. « Je ne veux pas mourir », disait-il.

Richard Martineau fit cette réflexion : « Qu'est-ce qu'on peut dire à un enfant lorsqu'on n'est pas croyant? **La mort et même le vieillissement, c'est tabou.** On gomme les rides, on efface les taches de vieillesse, bref tout ce qui n'est pas rattaché à la jeunesse est caché, escamoté. Comment voulez-vous qu'un jeune apprenne à apprivoiser la mort, SA mort dans un tel contexte! Moi qui an-

goisse toujours sur la mort à 54 ans, et ça ne s'améliore pas en vieillissant, je ne savais absolument pas quoi lui répondre. »

Pour plusieurs, nous n'avons qu'une vie, la mort est une plongée dans le néant; il n'y a rien après, le rideau est tombé. *Et pourtant, qu'il nous suffise d'observer la nature qui nous entoure, elle regorge de signes qui nous indiquent que c'est dans la vie que nous sommes plongés, qu'elle est plus forte que la mort et que cette brève vie.* « Elle est un court moment entre deux éternités, et je ne meurs pas, j'entre plutôt dans la Vie », disait Thérèse de Lisieux.

En ce temps pascal, nous nous rappelons que Jésus, notre espérance, a lui-même passé par la mort, qu'elle est un sommeil dont il nous réveillera : « Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais aller le réveiller. » (Jean 11, 11-13)

*« Éveille-toi, ô toi qui dors, relève-toi d'entre les morts, et le Christ t'illuminera. Je te l'ordonne :
Éveille-toi, ô toi qui dors, je ne t'ai pas créé pour que tu demeures captif du séjour des morts.
Relève-toi d'entre les morts : moi, je suis la vie des morts.
Lève-toi, œuvre de mes mains;
Lève-toi mon semblable, qui a été créé à mon image. »
(Hymne du Samedi saint)*



Frère Michel Gagné,
capucin



L'ylang-ylang et ses vertus

Nosy-Be, une île située au nord-ouest de Madagascar, est surnommée *l'Île aux parfums* en référence particulièrement aux plantations d'ylang-ylang qui occupent une grande partie de sa surface. De sa signification en dialecte malais *la fleur des fleurs*, l'ylang-ylang appartient à la famille des annonacées (arbres, arbustes ou lianes ligneuses aromatiques). Originaire des Philippines, il a été introduit dans les îles tropicales du Pacifique et dans l'océan Indien. Cet arbre croît dans les forêts humides à forte pluviosité. Sa forme étrange est due aux tailles successives conçues pour que les fleurs puissent toujours être récoltées à hauteur d'hommes et de femmes, c'est-à-dire de deux à trois mètres. Mais en milieu naturel, il peut atteindre jusqu'à 30 mètres de hauteur. Sa croissance est très rapide dans les premières années et la floraison apparaît tout au long de l'année. *Elle est composée de fleurs jaunes réunies en grappes retombantes.*

L'huile essentielle d'ylang-ylang et ses vertus thérapeutiques

Sur *l'Île aux parfums*, il existe plusieurs petites distilleries artisanales d'ylang-ylang dont les productions sont très variables. Grâce à un alambic de fabrication traditionnelle, on peut procéder à l'extraction des huiles essentielles par distillation. Les fleurs sont récoltées quand elles sont bien jaunes. À quatre heures du matin, les femmes de tous âges se rendent dans la plantation, munies de sacs et de « Lambahoany » (un panneau de tissu imprimé) au cas où leurs sacs ne suffiraient pas. Elles se répartissent ensuite au gré de leur cueillette sur

un vaste terrain. *La cueillette se fait tôt le matin parce que la meilleure huile essentielle d'ylang-ylang provient de fleurs cueillies de bonne heure.* La distillation est effectuée rapidement après la cueillette pour un rendement maximum et une qualité optimale. Il est à noter que si trop de temps s'écoule entre la cueillette et la distillation, les fleurs commencent à fermenter et elles s'abîment.

La production finale d'huile essentielle varie selon la qualité et l'état de la distillerie, mais d'une manière générale, **elle représente seulement un peu plus de 2% du poids de la matière utilisée.** L'huile essentielle d'ylang-ylang est très connue pour ses vertus thérapeutiques qui en font sa gloire! La population locale l'utilise surtout pour des massages en cas de fatigue. Cette huile apaise tout en énergisant. Mais il existe différentes recettes à base d'huile essentielle d'ylang-ylang qui attirent autant les particuliers que les professionnels. Par exemple, l'essence de fleurs d'ylang ylang est extrêmement réputée en parfumerie.

L'île de Nosy-Be exporte ainsi ses produits à travers le monde. Outre l'exportation, l'huile d'ylang-ylang est un produit très aimé par les touristes. La visite des plantations et des distilleries constitue également des excursions d'un grand intérêt. Sur place, on peut observer l'extraction des essences et se procurer des petits flacons à rapporter en souvenirs.



Frère Cyprien Bera,
capucin

De l'autre côté de la grille...

Quand j'étais petit, ma chère grand-maman (paix à son âme) insistait pour que je l'accompagne aux célébrations paroissiales du pardon. Heureusement, c'était seulement deux fois par année. Car j'avoue que j'y allais un peu à reculons. Je ne trouvais pas très agréable d'aller confesser mes péchés au prêtre.

Avec les années, ma vision de ce sacrement a beaucoup changé. La conscience de ma misère s'est développée et avec elle, mon besoin d'avoir recours à la miséricorde. On entend souvent des témoignages de personnes qui ont vécu de mauvaises expériences dans les confessionnaux, et qui ont développé par la suite une méfiance envers les prêtres et même envers Dieu. J'ai pensé vous partager un autre point de vue, celui du confesseur. Je vous emmène l'instant de quelques paragraphes, « de l'autre côté de la grille ».

D'abord, quand je vois arriver un pénitent, je remercie toujours le Seigneur d'avoir inspiré à cette personne de venir Le rencontrer. **Je prie l'Esprit-Saint de l'aider à se confesser avec sincérité et confiance, sans peur d'être jugée.** Qu'elle ne craigne pas de me dire franchement ses péchés. Ce n'est pas que je sois curieux de les entendre, mais je ne veux pas qu'elle garde ça pour elle.

Le péché, c'est un cancer qui ronge de l'intérieur. Pour le traiter et le guérir, il faut le localiser.

Supposons que j'aie chez le médecin, que je refuse de lui dire mes symptômes (par orgueil ou par pudeur) et que je lui demande un traitement... Comment peut-il me soigner si je ne lui dis pas où j'ai mal? C'est pourquoi l'aveu des fautes est si important... et libérateur.

Le pénitent qui se présente à moi n'est pas un criminel. Oui, il a commis des fautes, il a fait des erreurs et il se reconnaît coupable. Mais je ne suis ni policier ni juge. **Moi, j'accueille une personne blessée par le péché et qui a besoin d'être guérie; je reçois les bras ouverts un enfant de Dieu, qui veut revenir vers son Père.** Jésus leur ouvre les bras du haut de la Croix et leur dit : « Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau... » (Mt 11,28)

Mon cœur de prêtre est en fête quand je vois un pénitent repartir le cœur léger, le sourire aux lèvres, après avoir osé laisser son fardeau à Jésus à travers le prêtre. Et que dire des larmes! *Combien ces larmes de la pénitence sont précieuses!*

S'il m'arrive d'en verser, moi aussi dans mon ministère de confesseur, ce sont des larmes de joie. Parce qu'un miracle se produit à chaque fois : « Mon frère que voilà était mort et il est revenu à la vie; il était perdu et il est retrouvé! » (Lc 15, 32)

En ce Jubilé de la Miséricorde, prions pour que les confesseurs soient des témoins de la tendresse du Père pour chacun de ses enfants et pour les pénitents que nous sommes. Que notre monde redécouvre la beauté de ce sacrement de réconciliation, de guérison et de paix!



*Petit Frère Marie-Jonathan,
Moine du Coeur de Jésus*

